Revista TOXICODEPENDÊNCIAS
® Edição SPTT
Ano 4 • Número 3 • 1998
pp. 39 – 48

Remarques introductives sur l'ethnographie dans le champ de la toxicomanie: l'expérience de l'IREP.

Rodolphe INGOLD; Mohamed TOUSSIRT.

RESUMO: O artigo faz referência ao trabalho de pesquisa realizado pelo IREP. Trata-se de um trabalho qualitativo, que privilegia os métodos etnográficos. O objectivo deste trabalho de pesquisa é intervir ao nível da prevenção e ao nível dos cuidados, no campo da toxicodependência. Com este trabalho de campo pretendia-se estudar, a longo prazo, as transformações dos toxicodependentes, nomeadamente as suas práticas e comportamentos. As seringas foram identificadas como constituindo uma prática de risco entre os toxicodependentes em dois pontos cruciais: o risco relacionado com a reutilização de seringas e a falta de conhecimento por parte dos toxicodependentes, no que concerne à desinfecção do material utilizado para se injectarem. A prostituição, associada ao consumo de drogas, é também um ponto importante. Os resultados obtidos permitem estabelecer uma concepção operante, relativa à redução dos riscos, bem como um método delineado por dois objectivos, a descrição das práticas e a sua avaliação quantitativa e qualitativa. Os autores fazem referência à necessidade de uma estreita ligação entre as técnicas quantitativas e qualitativas e à necessidade de inserir etnógrafos na acção, mais específicamente nas intervenções ao nível da prevenção da SIDA nos toxicodependentes. Fazem também apelo às questões relacionadas com o método utilizado, que deve ser adaptado aos objectivos específicos do estudo.
Palavras-chave: Etnografia, tabalho de campo, toxicodependência, prevenção, cuidados, SIDA

RÉSUMÉ : L'article fait référence à un travail de recherche réalisé par l'IREP. Il s'agit d'un travail qualitatif, que privilége les méthodes ethnographiques. Le but de ce travail est d'intervenir au niveau de la prévention et des soins, sur le plan de la toxicomanie. Ce travail sur le terrain, veut étudier, à long terme, les tranformations des toxicomanes, en particulier leurs pratiques et comportements. Les seringues sont une pratique à risque chez les toxicomanes, en deux points essentiels: le risque lié à la réutilisation des seringues et la méconnaissance que les toxicomanes demontraient à l'égard des procédés efficaces de décontamination du matériel d'injection. La prostituition, associée à la consommation de drogues, devient alors un côté important. Les résultats de ce travail ont permis une conception opérante d'une réduction des risques, ainsi que d'une méthode ayant pour double objectif, la description des pratiques et leur évaluation quantitative. Les auteurs considèrent necessaire garder une liaison étroite entre techniques quantitatives et qualitatives et integrer les ethnographes dans l'action, plus spécifiquement dans les interventions au niveau de la prévention du SIDA. Ils font aussi référence aux questions liées à la méthode utilisée et qui doit être adaptée aux objectifs spécifiques de l'étude.
Mots-clé: Ethnographie, travail sur le terrain, toxicomanie, prévention, soins, SIDA

ABSTRACT: This article mentions the research work undertaken by IREP. It is a qualitative study, privileging ethnographical methods. The objective of this research work is to intervene in prevention and care areas, within the drug addiction field. With this work we aimed at studying, in a long term, drug addicts transformations, namely their practices and behaviours. Serynges were identified as a risky practice among drug addicts in two crucial points: the risk related to serynges reutilisation and the lack of knowledge of drug addicts in what concerns the desinfection of the used material. Prostitution, associated to drugs use is also an important issue. The obtained results allow to establish an operative conception, related to harm reduction, as well as a methode designed by two objectives; description of practices and their quantitative and qualitative evaluation. The authors mention the need for a narrow connection between quantitative and qualitative technics and the need to use ethnographs in the action, more specifically in interventions in AIDS prevention level for drug addicts. They also deal with the questions related to the used method that must be adapted to the specific objectives of the study.
Keywords: Ethnography, work on the field, drug addiction, prevention, care, AIDS

Ce qui caractérise notre travail de recherche à l'IREP, depuis le début des années 1980, est l'objectif constant qu'il s'est donné de répondre à des questions relatives à la santé et à la santé publique. Nous avons toujours eu le souci d'inscrire notre travail en lien avec l'action, qu'il s'agisse de la prévention ou des soins. Cette dimension d'engagement par rapport à l'action est ce qui explique en partie au moins le choix prioritaire qui a été le notre d'un travail qualitatif et privilégiant les méthodes ethnographiques. Pour autant, nous nous sommes bien situés comme chercheurs et non comme intervenants ou soignants. Cependant, il reste que la limite entre la recherche et l'action n'est pas toujours tranchée. De même que les soignants ne peuvent pas toujours dire si telle ou telle action est plutôt soignante ou plutôt préventive, nos actions de recherche ont parfois donné la priorité à l'action. Ceci a été le cas lors de nos recherches préventives au sujet du SIDA: l'opération "eau de Javel" est bien davantage une action associée à un travail de recherche qu'une recherche en soi.

1. L'ethnosociologie

L'ethnographie, désigne traditionnellement le travail de terrain des anthropologues. Ce travail de première main sert par la suite à l'élaboration de quelque chose de plus théorique et plus scientifique : l'ethnologie, dont l'objet est l'étude de la culture d'une ethnie.

Cette pratique de l'ethnographie par les anthropologues s'appliquait aux sociétés lointaines dites "exotiques". C'est ainsi qu'à la fin du XIXè siècle, Boas va s'installer sur le terrain, à proximité des indiens, pour recueillir des matériaux indispensables à ses recherches. Malinowski, de son côté, se rend en Polynésie, dans les Iles Trobriands pour y mener un travail ethnographique. Il souligne la nécessité pour l'ethnologue de séjourner longuement dans les sociétés qu'il étudie, d'apprendre leur langue, de partager au moins certaines de leurs activités quotidiennes.

Quant à l'ethnographie des sociétés modernes, ou encore l'ethnographie urbaine, elle est le fait des sociologues. Ces derniers vont appliquer les méthodes des anthropologues aux sociétés modernes. Robert Park, qui enseignait la sociologie à l'université de Chicago depuis 1913, écrivait dans un article sur la "ville" publié en 1915: "Jusqu'ici, l'anthropologie, la science de l'homme, s'est consacré principalement à l'étude des peuples primitifs. Mais l'homme civilisé est un objet de recherche tout aussi intéressant, sans compter qu'il est plus facile à observer et à étudier... Les méthodes d'observation patiente mises en oeuvre par les anthropologues comme Boas et Lowie pour étudier la vie et les manières des Indiens d'Amérique du Nord peuvent s'appliquer de façon encore plus fructueuses à l'étude des coutumes, des croyances, des pratiques sociales et des conceptions générales de la vie qui règnent dans le quartier de Little Italy ou dans les bas quartiers du North Side à Chicago..."

Par ailleurs, la sociologie standard va également s'intéresser à l'approche ethnographique. En effet, celle-ci a de temps en temps recours au matériel ethnographique pour compléter et/ou éclaircir les données statistiques. Aujourd'hui, c'est une approche qui cherche son autonomie et qui tend à s'imposer comme une discipline à part entière. Elle s'est notamment distinguée dans le champ de recherche des groupes difficilement approchables par d'autres méthodes.

2. L'École de Chicago

En 1892, à Chicago, pour la première fois dans une Université, fut créé un département autonome de sociologie. Ce département est doté d'un cursus complet d'études et de diplômes allant jusqu'au doctorat. Les fondateurs de l'Ecole de Chicago mettent également en place une revue et une maison d'édition spécialisée dans le domaine de la sociologie. Ce département connaît rapidement un grand succès. En 1907, quinze ans après sa création, plus d'un millier d'étudiants y sont inscrits. L'histoire du département de sociologie de Chicago est marquée par les fortes personnalités de William Thomas et Robert Ezra Park, mais aussi de Nels Anderson pour son travail sur les "Hobos" (sociologie des sans-abris), de Shaw sur les jeunes délinquants "The Jack Roller", de Trasher sur les bandes "The gang".

L'ethnographie des sociétés modernes ou ethnologie urbaine a donc été pour l'essentiel élaborée au début du siècle à l'Université de Chicago. Les sociologues de cette université se sont inspirés à la fois du travail de terrain en anthropologie, du travail social et des techniques du

journalisme d'enquête. Le développement de l'Ecole de Chicago est étroitement lié à celui de la ville de Chicago, laboratoire et terrain de recherche pour les enseignants et les étudiants de cette université. Ils se sont intéressés aux problèmes de l'urbanité, de la désorganisation sociale, de la pauvreté, de l'immigration, de la délinquance et de la criminalité. La drogue, sa consommation et sa circulation étaient au centre des problèmes étudiés. L'Ecole de Chicago a fourni à la sociologie des sociétés modernes des thèmes de recherches, mais aussi une démarche méthodologique

Le travail de terrain ("fieldwork") emprunté aux ethnologues à été adapté à la ville de Chicago. Il est aujourd'hui une pratique courante chez les sociologues qui mènent des investigations dans le monde urbain. Ce travail repose sur des dispositifs d'observation comme l'observation participante, l'interview, le témoignage, l'utilisation de documents personnels tels que les autobiographies, le courrier privé et les journaux. Sur le plan théorique, c'est dans cette école que se sont développés les courants théoriques de l'interaction et de l'étiquetage, qui ont renouvelé l'approche de la déviance (cf. le travail de Becker). Dans les années 60, la tradition ethnographique de Chicago, devenue minoritaire dans les années 30, se renouvelle et s'enrichit des apports de courants voisins, en particulier l'intéractionnisme symbolique, la phénoménologie sociale et l'ethnométhodologie.

Le courant de l'interactionnisme symbolique a été fondé au début du siècle à Chicago par George Herbert Mead. Mais c'est Herbert Blumer, disciple et successeur de Mead qui inventa dès 1937, l'expression "interaction symbolique". Pour Mead, la société n'est pas toute donnée mais se construit sans cesse à travers la dynamique des échanges entre les gens. Les interactionnistes utilisent la notion d'interaction pour désigner les échanges entre les personnes et la situation sociale où chacun agit et se comporte en fonction de l'autre. L'individu émerge dans le milieu des interactions sociales et la société qui le produit n'est elle-même que le produit des échanges entre les personnes. Les objets qui entourent les gens ont des significations particulières pour chacun d'entre-eux et selon les moments.

L'ethnométhodologie est un courant de la sociologie américaine fondé par Harold Garfinkel à la fin des années 50. L'éthnométhodologie s'intéresse au raisonnement sociologique pratique ou de sens commun. Cette notion de sens commun a été reprise à la phénoménologie sociale. En effet c'est Alfred Schutz qui a esquissé ce point qui sera par la suite étudié par l'éthnométhodologie. Il a décrit les procédures par lesquelles les gens produisent la facticité de ce monde, qu'ils posent devant eux comme consistant, contraignant et indépendant. L'ethnométhodologie n'est pas une méthodologie de l'ethnologie, mais l'étude, "la science", des ethnométhodes. Ces dernières sont les procédures que les gens utilisent, dans la vie quotidienne, pour communiquer et interpréter le social. Les éthnométhodes sont donc des méthodes - qui n'appartiennent pas à la sociologie professionnelle - par lesquelles les membres d'une société construisent le sens du monde social.

Les recherches développées par l'Ecole de Chicago au début du siècle se caractérisent par leur préférence pour la connaissance pratique directe. Dans l'introduction à l'ouvrage de C. Shaw, "The Jack-Roller", Becker résume ainsi la perspective de recherche sur le terrain développé par l'Ecole de Chicago: "Pour comprendre la conduite d'un individu, on doit savoir comment il percevait la situation, les obstacles qu'il croyait devoir affronter, les alternatives qu'il voyait s'ouvrir devant lui; on ne peut comprendre les effets du champ des possibilités, des sous-cultures de la délinquance, des normes sociales et d'autres explications de comportement communément invoquées, qu'en les considérant du point de vue de l'acteur."

Après avoir étudié la sociologie à l'Ecole de Chicago, Howard Becker a mené une recherche auprès des fumeurs de marijuana dans le cadre d'un programme de recherche sur les jeunes drogués de Chicago. Ce travail est effectué dans le milieu des musiciens de jazz et le recueil des données s'effectue à partir d'entretiens.

Dans la préface de son ouvrage "Outsiders", J.M. Chapoulie précise qu'Howard Becker a réalisé "des entretiens avec des fumeurs de marijuana, qui sont nombreux dans le milieu du jazz, avec l'intention d'éprouver la démarche inductive utilisée par Lindesmith dans son étude de l'opiomanie". A la même époque, Becker recueille l'autobiographie d'une jeune héroïnomane, qui sera publiée en 1961, au moment où

ce type de toxicomanie commence à atteindre les classes moyennes américaines. Howard Becker fait partie avec Buford Junker et Anselme Strauss de la nouvelle génération de l'Ecole de Chicago (années 30 et 40). Il fut élève de E. Hughes, qui prônait l'observation in situ.

3. Les précurseurs

Trois chercheurs, dans le champ de l'épidémiologie et de l'ethnographie, ont une place centrale pour nous: il s'agit d'Alfred Lindesmith, de Edward Preble et de Patrick Hughes.

Alfred Lindesmith, tout d'abord, a eu deux mérites incontournables : 1) celui d'avoir été le premier à mener une étude ethnographique sur les consommateurs d'héroïne, à une époque caractérisée par une croissance importante du nombre de consommateurs et par l'avènement de mesures répressives hors du commun; 2) avoir conçu la possibilité d'un raisonnement épidémiologique appliqué aux consommateurs de drogues pour ce qui concerne l'évaluation des tendances.

En 1947, Lindesmith démontre que la première prise d'héroïne n'est pas ce qui conduit nécessairement à une toxicomanie ravageuse; il met en évidence le fait que les toxicomanes ne deviennent dépendants qu'à partir du moment où ils éprouvent les premières manifestations du manque et, de ce fait, se rendent compte que la consommation d'héroïne les soulage. Par la suite, dans le courant des années 50, il analyse l'ensemble des données disponibles à son époque sur les consommateurs de drogues et il met en évidence les contradictions qui existent entre les données statistiques disponibles et les interprétations qui en sont faites par les autorités fédérales. De la sorte, il contribue à l'apparition d'un raisonnement épidémiologique, objectif, dans ce domaine.

Edward Preble commence ses investigations ethnographiques à New-York, dans le Bronx et à Harlem dès le début des années 60, c'est à dire à une époque où apparaît la consommation d'héroïne chez les jeunes de ces communautés, tandis que les phénomènes de "gangs" commencent à perdre de leur importance. D'emblée, dans sa première publication, il fait référence à Malinowski pour ce qui est de la méthode. Il se situe comme anthropologue urbain, travaille avec lenteur et publie peu.

En 1967, dans son article "taking care of business", il remet en question le portrait psychologique des toxicomanes, tel qu'il avait été établi à partir d'observations menées dans les hôpitaux et les prisons.

Il écrit: "Leur comportement n'a rien à voir avec une fuite devant la vie. Ils sont activement engagés dans des activités et des relations sensées, sept jours sur sept. Les brefs moments d'euphorie qu'ils éprouvent lors de chaque prise d'héroïne ne sont qu'une petite partie de leur vie quotidienne. Le reste du temps, ils mènent efficacement une vie qui est excitante, aventureuse et pleine de promesses". C'est dire qu'il s'éloigne nettement des modèles psychologisants, voire moralisateurs, de l'époque et que, dans le même temps, il relativise aussi l'importance de la consommation du produit dans les conduites qu'il décrit. Mais son grand mérite ne se situe pas seulement au niveau des quelques études qu'il a menées de 1960 à 1979.

Il contribue aussi, de façon informelle le plus souvent, à former toute la génération des ethnographes qui vont lui succéder. En Avril 1979, une réunion du National Institute on Drug Abuse (NIDA) rassemble à Chicago l'essentiel de ceux qui s'inscrivent dans une telle démarche et Ed. Preble, à cette occasion, fait deux communications subtilement pédagogiques à un public composé d'ethnographes qui le considèrent comme un maître, le "grand-père" de l'ethnographie. Il y a là en particulier : Michael Agar, George Beschner, Harvey Feldman, John French, James Inciardi, Bruce Johnson, Dan Waldorf et Wayne Wiebel, c'est à dire les principaux acteurs du développement de l'ethnographie aux Etats-Unis, à partir de cette époque.

Patrick Hughes, lui, n'était pas présent à cette réunion qui se tenait dans la ville où il avait mené tout son travail ethnographique: il se trouvait à Genève, à l'Organisation Mondiale de la Santé, où il participait à l'élaboration de programmes de recherche épidémiologique destinés aux pays en voie de développement. Son travail à Chicago, dans le courant des années 70, avait consisté à étudier le mode de vie des consommateurs d'héroïne selon une approche ethnographique et communautaire. Il avait tout d'abord étudié la structure des "copping areas", c'est à dire des lieux de revente des produits qui étaient tout à fait stables du point de vue de leur emplacement. Puis, s'attachant

au concept de "micro-épidémiologie" et prenant pour modèle ce qui avait été développé pour l'analyse de la transmission des maladies sexuellement transmissibles, il avait mis en place un réseau d'intervention visant à orienter vers les soins (la méthadone) les toxicomanes volontaires. Deux points spécifiques, dans sa démarche, méritent d'être retenus: il avait employé un certain nombre de toxicomanes qui eux-mêmes étaient traités à la méthadone et qui lui avaient garanti un meilleur accès à cette population; pour le recueil de données; il avait conçu un questionnaire de la taille d'un paquet de cigarettes que les enquêteurs pouvaient aisément transporter dans leurs poches et remplir dans la rue.

4. Les tendances actuelles de l'épidémiologie et de l'ethnographie

A côté des trois auteurs qui ont joué pour nous un rôle important, plusieurs autres chercheurs retiennent notre attention en ce sens que chacun d'entre eux a contribué à définir quelque chose de l'expérience ethnographique. Il s'agit de Sutter (1966), qui décrit le statut et le rôle des usagers (le "righteous dope fiend"), de Feldman (1968), qui décrit le mode de socialisation des jeunes noirs dans le monde de l'héroïne, et de Polsky (1969), qui réalise une étude sur les bars et clubs de billard et qui, en outre, définit les principes de base de la recherche ethnographique, insistant à la fois sur la nécessaire proximité du chercheur et des personnes étudiées et sur le fait que le chercheur doit bien se présenter en tant que tel, ne cherchant ni à s'identifier à elles, ni à les imiter.

D'autres travaux sont là aussi pour nous rappeler que les approches ethnographiques ne concernent pas nécessairement les toxicomanes, les déviants ou les couches sociales les plus défavorisées. Robert Weppner (1973) en a dressé une première liste avec Sutherland (1949), qui étudie la criminalité "en col blanc"; Spradley (197O), qui étudie "le monde cognitif des «x» et leur interaction avec la justice"; Roethlisberger (1939) et Argyris (1957) qui étudient le secteur de l'industrie; Lynd (1929) et Warner (1941), qui travaillent sur les petites villes; Agar, enfin et plus récemment, qui réalise une étude sur les camionneurs.

Une idée générale, dans le champ de la toxicomanie tout du moins, tend à devenir consensuelle: l'approche ethnographique peut être à l'origine d'une "compréhension en profondeur de ce que cela veut dire qu'être un usager d'héroïne du point de vue du toxicomane" (Weppner, 1973).

Aujourd'hui, la recherche ethnographique tend à se développer de façon rapide, notamment aux Etats--Unis, où l'une des plaisanteries des ethnographes consiste à dire qu'à New York il y a un ethnographe par bloc. Nous ne citerons que quelques noms de chercheurs contemporains, tels Christan Bourgois, Claire Sterk, John French, Patricia Adler, Charles Kaplan, Roger Lewis et bien d'autres encore.

Entre 1974 et 1980, Peter et Patricia Adler mènent une recherche ethnographique dans le milieu des trafiquants de drogues qui donne lieu à la publication, en 1985, d'un ouvrage de référence "Wheeling and Dealing". Au cours de cette recherche, ils ont vécu pendant 6 mois parmi les dealers et ont donc entretenu avec eux des relations d'amis, de voisins et de confidents. Ils ont ainsi procédé au recueil de données ethnographiques sur leurs espoirs, leurs craintes, leurs motivations, leur style de vie, leurs activités et leurs carrières. Dix ans après, le couple d'ethnographes, qui a gardé le contact avec ce milieu, s'y rend à nouveau pour constater l'évolution qui s'est opérée parmi les sujets qu'ils avaient connus, dont certains sont devenus des consommateurs de cocaïne-base et de crack.

Sur le plan méthodologique, Peter et Patricia Adler ont repris et modifié la catégorisation de R.L. Gold sur l'observation participante. Celui-ci distingue l'observateur complet, l'observateur en tant que participant, le participant en tant qu'observateur et le participant complet. Dans "Membership roles in field research", Peter et Patricia Adler présentent trois types d'implications: l'observation participante périphérique, l'observation participante active et l'observation participante complète.

En France, la sociologie standard reste largement dominante. Cependant l' approche ethnographique intéresse des chercheurs qui travaillent dans des domaines aussi divers que le terrain de l'école ou de la déviance. Les travaux de l'Ecole de Chicago sont de plus en plus connus et cités. Une première présentation de cette école a

été faite par Yves Grafmeyer et Isaac Joseph (1979). Ensuite, il y a eu celle de Ulf. Hannerz (1983) et dernièrement celle d'Alain Coulon (1992). Par ailleurs, quelques productions de l'Ecole de Chicago ont été également traduites en français, notamment Outsiders de H.Becker (1985) et tout dernièrement le Hobo de Nels Anderson (1993).

Dans les années 80, on assiste donc à une nette augmentation des publications françaises situées dans la mouvance de l'ethnographie. Les universités françaises commencent à faire une place à l'approche ethnographique. La méthode ethnographique prend place dans les cursus universitaires des départements de sociologie, d'ethnologie et des sciences de l'éducation. Les problèmes de méthode commencent également à être discutés, notamment l'ethnosociologie (G. Lapassade 1991), les enquêtes de terrain (G. Althabe 1990), les récits de vie (D. Bertaux), la recherche empirique (O. Schwartz 1993). Pour ce qui concerne l'application de l'approche ethnographique dans le champs de la toxicomanie, sida et prostitution, plusieurs équipes l'utilisent, notamment l'IREP (Paris) et le CREA (Lyon). D'autres équipes ont également recours de temps en temps à l'approche ethnographique.

Pour ce qui nous concerne plus directement, deux orientations de travail sont essentielles: 1) celle qui consiste à développer l'idée d'un lien fonctionnel entre les recherches qualitatives et les recherches quantitatives; 2) celle qui consiste en un engagement des ethnographes dans l'action, plus spécialement les interventions de prévention du SIDA menées à partir de la rue.

Wayne Wiebel, à Chicago, fait partie de ceux qui se sont engagés dans ce type d'action. Pour lui, l'ethnographie devient un instrument de recherche autant que d'action, destiné à la prévention du SIDA. Le développement intensif du travail ethnographique est d'ailleurs ce qui lui permet, d'une autre façon, d'établir un pont entre le qualitatif et le quantitatif. Ses échantillons sont très grands: dans certains quartiers, il peut prétendre être en contact avec la plus grande partie des consommateurs qui fréquentent la rue. Le rôle de l'ethnographie, à ce niveau, est sans doute primordial, permettant d'identifier aussi bien les besoins des usagers, en termes de prévention, que les réponses les plus pertinentes à développer, telles ces actions qui consistent à établir un lien avec les équipes hospitalières afin de faciliter l'accès aux soins et le suivi des toxicomanes malades.

5. Les travaux de l'IREP: un certain fil conducteur

L'Institut de Recherche en Epidémiologie de la Pharmacodépendance (IREP) a été créé en Décembre 1982, à la suite d'une triple expérience de l'un d'entre-nous (Rodolphe Ingold): une expérience clinique menée au Centre Médical Marmottan de 1973 à 1978; une expérience de recherche à l'Université de Chicago en 1978-1979; un premier travail de recherche ethnographique mené à Paris, de 1979 à 1982.

La création de l'IREP a correspondu au souhait de ses fondateurs de disposer d'un outil de recherche qui ne serait pas tributaire d'un centre de soins pour fonctionner: il s'agissait de développer les méthodes ethnographiques, ce qui n'était que peu compatible avec les exigences, voire les intérêts, des institutions soignantes en général.

La première étude ethnographique de l'un d'entre-nous (Ingold, 1983) s'était penchée sur le recours aux soins des usagers de drogues et sur les modes de gestion de la dépendance chez les toxicomanes demandeurs et non demandeurs de soins. L'idée était apparue que ces recours aux soins devaient être distingués d'une "demande" de soins et que le "premier recours", en particulier, avait davantage la dimension d'un "passage à l'acte" que celle d'une demande thérapeutique classique. D'un autre côté, l'examen des trajectoires des usagers non demandeurs de soins avait permis de mettre en évidence des "modes de gestion" non médicaux de la dépendance. L'idée qu'un certain "processus" était à l'oeuvre avait donc fait son chemin, permettant d'abandonner nombre de conceptions qui faisaient intervenir la fatalité ou la motivation personnelle comme les moteurs d'un devenir dont on ne savait de toutes façons pas grand chose. Il devenait alors possible d'imaginer un programme de recherche qui tenterait, étape après étape, de décrire un tel devenir, de telles trajectoires. Ceci s'est d'ailleurs d'autant mieux imposé qu'une nouvelle problématique est apparue : celle de l'évaluation des tendances telle qu'elle a été formulée dès 1982 dans le cadre des activités du Groupe

Pompidou, à Strasbourg. Cette évaluation des tendances gagnerait de toute évidence à être envisagée avec la contribution de données qualitatives et non pas seulement au vu des enquêtes de routine menées par les administrations concernées (ministère de l'Intérieur, ministère de la Santé).

C'est ainsi que le premier projet de recherche formulé par l'IREP a été un projet d'étude sur le devenir à long terme des toxicomanes. Il s'agissait là, de toute évidence, d'un programme prématuré et pour lequel, en réalité, nous n'étions pas tout à fait armés. En 1982--1983, de plus, nous nous trouvions à un moment où le nombre de consommateurs de drogues, et plus spécialement d'héroïne, avait probablement décuplé en moins de cinq ans. Les centres de soins enregistraient des augmentations massives de leurs activités et les prisons - nous ne le savions pas encore - commençaient à accueillir une proportion croissante de toxicomanes. C'est la raison pour laquelle, en 1985, quand notre projet a été accepté par la Direction Générale de la Santé, nous avons demandé la permission de changer de sujet: nous avons proposé une étude sur les toxicomanes incarcérés. Le choix de ce sujet a correspondu à deux objectifs: d'une part, étudier une étape supplémentaire de la vie des toxicomanes et, d'autre part, tenter d'évaluer s'il était exact que nous venions de traverser un moment épidémique majeur concernant la consommation d'héroïne. Ces deux points ont été discutés dans nos publications et nous ont permis de vérifier que les trajectoires des toxicomanes - via l'incarcération et via la répétition fréquente du retour en prison - étaient loin d'être guidées par le hasard. Enfin, signalons que ce premier travail nous a permis de continuer à mener des recherches en lien avec le milieu carcéral jusqu'en 1988--1989, à la suite de la création dans 14 Maisons d'Arrêt des premières "Antennes toxicomanie": structures médico-sociales destinées à l'accueil et au suivi des toxicomanes incarcérés. Ceci n'a pu que nous encourager à concevoir les actions de l'IREP en lien aussi étroit que possible avec leurs possibles retombées thérapeutiques et/ou préventives. En fait, les Antennes toxicomanie annonçaient la problématique de la "réduction des risques" telle qu'elle est apparue de plus en plus clairement en France, à partir de 1988, dans le contexte de l'épidémie de Sida chez les toxicomanes.

Ceci explique à soi tout seul que nous nous soyons facilement engagés dans la problématique Sida, telle qu'elle est apparue immédiatement après la "libéralisation de la vente des seringues dans les officines pharmaceutiques". Le ministère de la Santé devait disposer d'une évaluation de cette mesure puisque cette dernière n'avait été prise que de façon expérimentale, comme souvent les mesures innovantes dans le champ de la toxicomanie. L'instrument de travail "ethnographie" a alors eu la possibilité de s'exprimer véritablement, au moyen d'une enquête réalisée dans les rues, aux quatre coins de la France et en moins de six mois.

Les résultats de ce travail nous ont permis de poser les bases d'une conception, toujours opérante à ce jour, d'une réduction des risques, ainsi que d'une méthode ayant pour double objectif la description des pratiques et leur évaluation quantitative et qualitative. Il s'est agi pour nous d'un événement central, venant rappeler que les méthodes disponibles dans le champ des sciences sociales étaient bien au service des chercheurs et non l'inverse: le chercheur pouvait se permettre de choisir telle ou telle méthode, de l'associer avec une autre, de l'adapter à ses besoins. Il n'avait nul besoin, pour garantir le caractère scientifique de sa démarche, de se limiter à une approche donnée, bien identifiée, rigide, compartimentée. Les résultats eux-mêmes pouvaient enfin être relativisés, commentés, discutés, interprétés, assignés à une certaine valeur. Certes, ceci n'était pas totalement nouveau. Mais il faut bien dire que nous avions un peu trop l'habitude d'entendre des discours assez démobilisants au sujet du caractère non scientifique des approches ethnographiques. A entendre nombre de nos collègues, seules les approches quantitatives étaient légitimes, pouvant même faire l'objet d'analyses "qualitatives" via telle ou telle technique statistique plus élaborée. Nous étions loin de ce compte là quand nous considérions la taille toujours bien réduite de nos échantillons. Ces attaques ont aujourd'hui tendance à se raréfier. Les enquêtes ethnographiques ont fait leurs preuves. Elles sont de plus en plus prises au sérieux. Pour l'exploration de certains domaines, elles sont devenues incontournables.

A cette époque, en Avril 1988, nous avons organisé notre premier Séminaire international sur cette problématique de la prévention du Sida chez les toxicomanes.

Etaient présents nombre d'ethnographes européens et américains, à commencer par Charles Kaplan, Jean--Paul Grund, John Watters et Wayne Wiebel. Ce Séminaire, puis celui qui eut lieu dans les mêmes conditions en 1990, nous permirent de développer plus avant une problématique préventive dans le contexte français. Nous pensions que la "mise en vente libre des seringues" avait été la meilleure de toutes les mesures possibles, mais nous pensions aussi que cette mesure était insuffisante en elle-même. Cependant, nous n'avions pas réellement progressé dans la définition concrète de nouvelles stratégies. Nous savions seulement qu'il fallait tout d'abord et avant toute chose sauvegarder le caractère fonctionnel et efficace de cette distribution des seringues à partir des officines.

C'est la raison pour laquelle nous étions réservés vis à vis d'un développement possible des programmes d'échanges de seringues en tant que stratégie préventive isolée: n'était-ce pas là une prestation qui pourrait avoir l'inconvénient de rendre tributaire le toxicomane d'un service pour ses besoins de prévention?

Deux années plus tard, en 1990-1991, nous réalisions notre deuxième étude sur cette question des pratiques et des comportements des toxicomanes. Cette étude, menée suivant les mêmes principes que celle de 1987--1988, nous permit d'aller plus avant dans l'étude des pratiques à risques et ceci d'autant mieux qu'elle s'est déroulée conjointement avec une étude comparable dans les milieux de la prostitution. Elle nous permit tout d'abord de mettre en évidence que le "partage" des seringues était loin de constituer la seule pratique à risque chez les toxicomanes et même que cette expression de "partage" était assez trompeuse. Nous avons identifié deux points essentiels: 1) le risque lié à la réutilisation des seringues -pratique inchangée depuis 1988 et largement majoritaire; 2) la méconnaissance qu'avaient les toxicomanes des procédés efficaces de décontamination du matériel d'injection (eau de Javel).

Ces deux découvertes nous ont amenés, en 1992, à proposer une recherche-action visant à explorer la faisabilité d'une action de prévention spécifique, menée comme un travail de communication. Nous disposions d'un message (celui de la réduction des risques), d'un concept (l'eau de Javel, découverte par Berthollet en 1789); il ne nous manquait plus qu'un outil de communication: les fioles devant contenir l'eau de Javel ainsi que l'eau pour le rinçage des seringues. Nous avons trouvé ces dernières chez notre collègue Wayne Wiebel, de Chicago, qui en faisait déjà un large usage aux Etats-Unis, dans les rues des plus grandes villes.

Dans le même temps, notre étude sur les milieux de la prostitution avait pris un retard important et nous ne parvenions pas à la terminer. Les difficultés de terrain avaient été considérables et notre travail avait été bousculé par la "fermeture", en Janvier 1992, du Bois de Boulogne. Nous ne parvenions pas à abandonner un terrain qui nous avait demandé tant d'efforts et dont nous pensions qu'il avait encore beaucoup à nous apprendre.

De plus, la rédaction du rapport de recherche était elle aussi problématique: nous avions à rendre compte de toute une évolution par rapport à nos conceptions de la prostitution, du "travail sexuel" et de toutes les interactions entre travail sexuel et consommations de drogues. D'un autre côté, nous n'étions pas totalement satisfaits par les résultats chiffrés que nous avions obtenus: nous savions qu'ils étaient entachés de multiples biais que nous avions identifiés au fur et à mesure que nous les avions constitués. Enfin, nous avions compris que l'évaluation des pratiques et des comportements sexuels se heurtait à de grandes difficultés, bien supérieures à celles rencontrées pour ce qui était des pratiques vis à vis des seringues.

Cependant, le rapport final de cette étude fut remis en Septembre 1993 et nous permit de prolonger notre réflexion sur la question des stratégies de prévention chez les toxicomanes. Plusieurs points doivent être signalés à cet égard: 1) le troisième Séminaire international de l'IREP, en Mai 1993, avec les mêmes participants que les deux dernières fois plus M. Agar et J.French; 2) l'ouverture de la Boutique, centre de prévention de rue mis en place par l'Association Charonne et avec notre soutien; 3) l'apparition du "crack" à Paris, apparition manifeste dès 1992 et devenue explosive en 1993. Ces trois événements nous ont amenés à nous engager plus avant dans une démarche associant action et recherche. Du côté de l'action, l'opération "eau de Javel" s'est transformée en une "campagne nationale". Du côté de la recherche, nous avons spontanément engagé une première étude sur la consommation de "crack" sous la

forme d'une synthèse des données que nous avions pu rassembler au cours des années passées sur le terrain.

Cette dernière initiative nous a permis de renouer avec une problématique que nous avions quelque peu négligée au cours des années précédentes: celle de l'évaluation des tendances des consommations. Nous avions réalisé, de 1982 à 1989, un travail assez important sur les indicateurs indirects de tendances dans le champ de la toxicomanie. Ce travail avait pris la forme d'une participation régulière à l'étude "multivilles" du Groupe Pompidou et d'une participation non moins régulière aux travaux du Community Epidemiology Work Group (CEWG) du NIDA. Là, avec nos collègues américains et européens, nous avions participé au développement d'une nouvelle conception de l'épidémiologie, associant les approches qualitatives et quantitatives, organisant l'articulation des méthodes correspondantes. Un nouveau concept était apparu: les recherches "qlantitatives", selon l'expression forgée par notre collègue Michael Agar, au risque de la phonétique. C'était là revenir à une préoccupation de départ, mais cette fois-ci avec un nouvel instrument de travail: la pratique de recherche en réseau, à partir de sites relativement bien identifiés tels que les villes.

6. En conclusion.

Nous pouvons donc décrire de la façon suivante les composantes du fil conducteur qui a accompagné nos recherches: le souci d'une proximité effective avec le terrain, l'exigence de travaux pouvant trouver des traductions ou des applications au niveau des soins, de la prévention et de l'amélioration des conditions socio-économiques des sujets, l'adaptation systématique des méthodes utilisées aux objectifs spécifiques des études. Ce dernier point est essentiel. Il est trop habituel en effet de considérer les questions de méthode comme autant de contraintes imposées aux chercheurs, contraintes susceptibles de l'encourager à abandonner toute activité scientifique... ■

Rodolphe Ingold
Mohamed Toussirt
T.R.E.P.
45 Rue des Saints-Pères
75270 - PARIS Cedex 06

BIBLIOGRAPHIE

AGAR, M.; Ripping and running: a formal ethnography of urban heroin users, New york, Seminar, 1973.

BECKER, H.S.; Outsiders, Editions A.M. Métaillé, Paris, 1985.

BERTAUX, D.; Histoires de vie ou récits de pratiques ? Méthodologie de l'approche biographique en sociologie, Paris, C.O.R.D.E.S., 1976.

BERTAUX, D.; Histoires de vie ou récits de pratiques, Rapport CORDES, Paris, 1976.

BIERNACKI, P.; WALDORF, D.; Snowball sampling: problems and technique od chain referral sampling. Sociological methods and research, 10, 141-163, 1981.

CHAPOULIE, J.M.; Everett C. Hughes et le developpement du travail de terrain en sociologie. Revue française de sociologie, N° 25, 1984.

COULON, A.; L'école de Chicago. Paris, P.U.F 1992.

DUBET, F.; La galère: jeunes en survie, Fayard, Paris, 1987.

FELDMAN, H.W.; Ideological supports to becoming a heroin addict, Journal of health and social behavior, 1968, 9, pp 131-139.

FELDMAN, H.W.; Street status and drug abusers, Society, Vol.10, 1973.

GARFINKEL, H.; Studies in Ethnomethodology. Prentice-Hall, Inc, Englewood Cliffs, New Jersey 1967.

GOFFMAN, E.; Stigmates, Editions de Minuit, Paris, 1975.

GRAFMEYER, Y.; JOSEPH, I.; L'école de Chicago, naissance de l'écologie urbaine. Paris, champ urbain 1979.

GRAWITZ, M.; Méthodes des sciences sociales, Dalloz, Paris, 1972, 1025 p.

HUGHES, P.H.; Behind the wall of respect. Community experiments in heroin addiction, University of Chicago Press, 1977.

INGOLD, F.R.; Les poudreux dans la ville. Contributions à une anthropologie de la dépendance chez les héroïnomanes, Thèse de Doctorat, Paris V, 1983.

INGOLD, F.R.; An ethnographic study of human immunodeficiency virus transmission among addicts in Paris, Marseille and Metz. NIDA, Washington, CEWG, pp. 469-470, Proceedings June 1992.

INGOLD, F.R.; INGOLD, S.; Les effets de la libéralisation de la vente des seringues sur le comportement des usagers de drogues consommant leurs produits par voie intraveineuse en France. in Bulletin des Stupéfiants, Vol. XLI, N° 1 et 2, pp. 81-96, (publication des Nations Unies), New York 1989.

INGOLD, F.R.; INGOLD, S.; Complémentarité méthodologique des approches quantitative et qualitative de la recherche dans le champ de la toxicomanie. in Bulletin de Méthodologie Sociologique, N°21, pp. 33-42, Paris Janvier 1989.

INGOLD, F.R.; TOUSSIRT, M.; Transmission of HIV among drug addicts in three french cities: implications for prevention. Bulletin on Narcotics, vol XLV, 1, 1993.

INGOLD, F.R.; Le processus de la dépendance chez les héroïnomanes. Annales Medico-Psychologiques, Vol.143, N°6, PP. 585-593. Paris 1985

INGOLD, F.R.; INGOLD, S.; TOUSSIRT, M.; A brief analysis of cocaïne trends in France followed by preliminary findings of an HIV transmission study among prostitutes in Paris. NIDA, Washinton, CEWG, pp. II-77/II-82, Juin 1990

INGOLD F.R.; INGOLD S.; Le passage des toxicomanes en prison: l'incarcération et son enjeu, Psychotropes, 1986, 3, 2, 23-24.

KAPLAN, C.; Les investigations ethnographiques, Séminaire International IREP, Avril 1990, "Recherche et Méthodologie dans le champ de la toxicomanie et du SIDA: Evaluation et Communication". In Retrovirus, N°8, Décembre 1990.

LINDESMITH, A.; The addict and the law, Indiana University Press, 1973, 337 p.

PREBLE, E.; CASEY, JJ.; Taking care of business. The heroin user's life on the street, International Journal of the addictions, vol 4, 1969.

SCHWARTZ, O.; L'empirisme irréductible. Postface "Le Hobo: sociologie du sans-abri" ANDERSON, N. Paris, NATHAN 1993.

SUTTER, A.G.; The world of the rigtheous dope fiend, Issues in criminology, 1966, 2 (2), 177-222.

WEPPNER, R.S.; Street ethnography. Selected studies of crime and drug use in natural settings, Sage publications, Beverly Hills/London, 1977, 288p.

WHYTE, W.F.; Street corner society. University of Chicago Press, 1943.